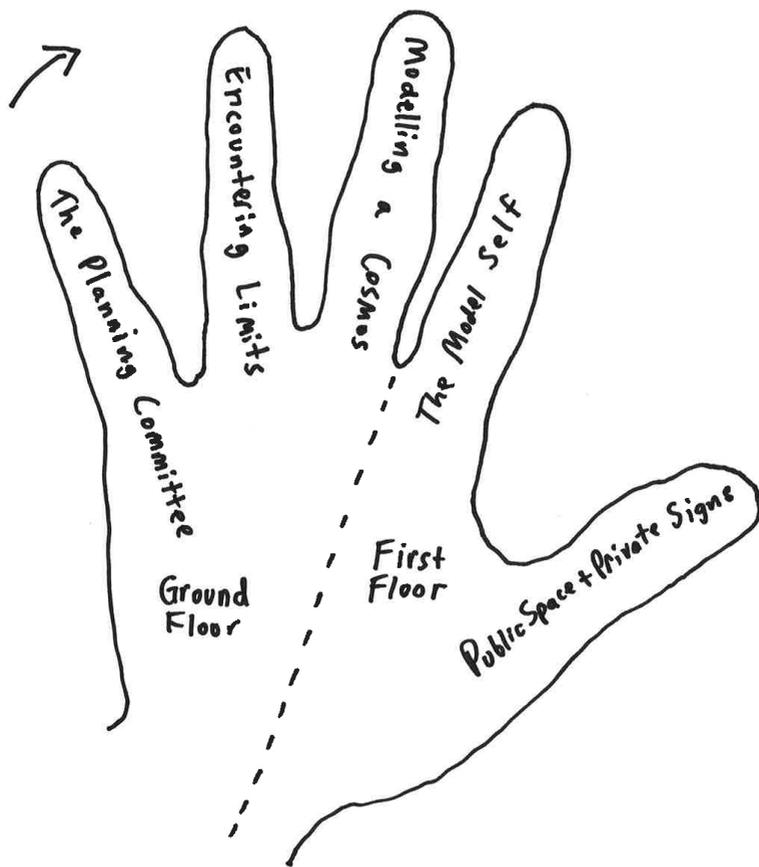




MODELLING LIFE

30.03 → 24.08.2025

Vleugel 19



Dessin du plan de l'exposition réalisé par le commissaire.

L'exposition *Modelling Life* étudie la façon dont les modèles émergent dans l'art et dans le quotidien, comme espaces de jeu permettant d'explorer collectivement les formes, les perspectives et les idées. À l'instar d'un enfant qui joue avec des blocs de construction ou une maison de poupée, le processus de modélisation peut devenir une manière d'apprendre, de découvrir ou de recréer. Par le biais de disciplines telles que le dessin, la sculpture et la photographie, l'exposition propose le « modelage » comme processus dynamique de réflexion et d'expérimentation. Les interventions architecturales d'artistes comme Christiane Blattmann ou Kasper Bosmans placent les spectateurs dans le modèle de manière tangible.

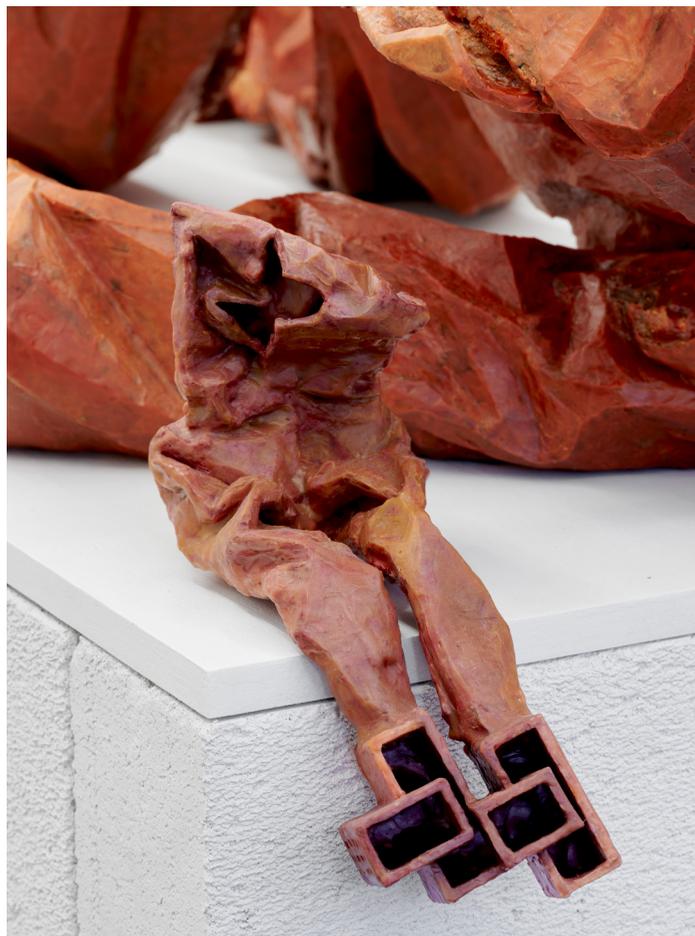
Que ce soit par des structures architecturales, des archétypes sociaux ou des cadres conceptuels, les modèles nous offrent des moyens d'exprimer de nouvelles réalités. En même temps, ces modèles peuvent nous limiter ou nous brider – un peu comme des adolescents mal dans leur peau dans un monde qui semble inadapté. *Modelling Life* trace les contours de notre environnement bâti. Par ailleurs, l'exposition nous fait réfléchir sur la manière dont nos identités sont construites. Tant sur le plan architectural que psychologique, elle explore les outils que nous utilisons pour nous orienter dans le monde.

Par des installations et des œuvres conceptuelles, les artistes participant à l'exposition mettent en lumière le rôle du modèle, à la fois comme miroir et comme ébauche des aspirations collectives. *Modelling Life* met en évidence le processus de création d'espaces qui accueillent différents corps, expériences et rêves, pour nous amener finalement à nous demander si nous sommes capables de créer un environnement construit aussi riche et complexe que la vie elle-même ?

LE COMITÉ DE PLANIFICATION

Les outils architecturaux tels que les tirages, les maquettes et les plans sont des formats permettant de visualiser les futurs bâtiments. Les œuvres présentées dans ce chapitre s'amuse à détourner ces conventions, en remettant en question la domination que la traditionnelle « vue à vol d'oiseau » implique souvent. Cultivant l'ambiguïté ou l'ironie, ces artistes imaginent l'espace architectural comme une extension du soi.

Christiane Blattmann, 'A New Balance' a mauer, Cologne, Photographe: Mareike Tocha. Courtesy de Damien & The Love Guru, Bruxelles / Zurich.



1 Christiane Blattmann

Dans *Passage*, une nouvelle commande spécialement créée pour la galerie De Steeg, Christiane Blattmann s'est inspirée de la simple forme d'une clé, puissant symbole de l'accès, pour créer une nouvelle série de sculptures. Pour son installation, elle a associé des matériaux récupérés dans notre environnement bâti (métal, clôtures, plastique) à des matériaux plus souples tels que du coton cousu, du carton ou de la cire pigmentée. En passant dans la galerie, on croise des formes qui oscillent entre modèle et architecture, point d'entrée et obstacle.

Comme un « rite de passage » – un rituel marquant la fin d'une phase de vie et le début d'une autre –, l'installation de Christiane Blattmann acte littéralement le fait de grandir dans le monde. Fidèle reflet de la vie, *Passage* n'est pas une progression linéaire claire, mais une salle pleine d'arrêts et de départs, un flux narratif non séquentiel et texturé.



2 Mark Manders



« J'ai été de plus en plus fasciné par la manifestation physique du plan, par la manière dont je me tenais devant lui en tant qu'être humain... Je pouvais me déplacer sur ces objets, qui me dictaient mes pensées par leur couleur, leur langage, leur forme... Je suis arrivé à la conclusion que faire un autoportrait en utilisant le langage n'était pas la bonne voie à suivre. Le monde lui-même est plus complexe que l'univers du langage qui en fait partie ».

L'œuvre phare de Mark Manders, *Self-Portrait as a Building*, transforme un plan en une exploration méditative de l'identité à travers des objets du quotidien. Il évite la narration linéaire en optant plutôt pour une logique associative et une interprétation ouverte. En intégrant son autoportrait dans une forme architecturale – composée d'objets simples tels que des crayons, des pinces à linge ou des règles – l'artiste invite son public à considérer l'identité comme une construction spatiale faisant partie du monde matériel.

Mark Manders, *Inhabited for a Survey (First Floor Plan from Self-Portrait as a Building)*, 1986, matériel d'écriture, gommes, matériel de peinture et ciseaux, 8 x 267 x 90 cm, Courtesy d'Art Institute of Chicago (don de Donna et Howard Stone), Photographe: Mark Manders.



Pablo Bronstein, *Pompeian Extension*, 2018.
Encre et aquarelle sur papier, cadre de l'artiste,
83,5 x 93,5 x 4 cm / 32,9 x 36,8 x 1,6 in.
Courtesy l'artiste et Herald St, Londres.
Photographe : Andy Keate.

3 Pablo Bronstein



Les peintures complexes sur papier de Pablo Bronstein renversent les notions d'échelle et de style. Des extensions fantaisistes apparaissent sur des bâtiments classiques, tandis que les immeubles d'habitation modernistes s'élèvent en spirale dans des jardins d'ornementation. Par son talent, Pablo Bronstein nous invite à imaginer qu'il s'agit d'espaces réels, ou du moins de possibilités réelles. À quoi ressemblerait un « queering » de l'espace architectural ? Les aquarelles de Pablo Bronstein agissent comme des modèles d'histoires architecturales alternatives, confrontant de manière ludique des concepts architecturaux clés tels que la proportion ou l'ornementation.

« *Un espace queer ne crée pas avec assurance un espace clair et ordonné pour lui-même. Il ne participe pas au concours de la plus grande maison, de la plus haute tour ou de la rue la plus droite... Il est globalement plus ambivalent, ouvert, perméable, autocritique ou ironique, et éphémère. Souvent, l'espace queer ne ressemble pas à un ordre identifiable, et lorsque c'est le cas, il évoque plutôt un détournement ironique ou rhétorique de cet ordre.* » - Aaron Betsky, *Queer Space: Architecture and Same-Sex Desire* (1997)

À LA RENCONTRE DES LIMITES

Ces artistes explorent la manière dont les limites façonnent l'expérience humaine. Ils et elles étudient la tension entre les agissements personnels et les contraintes extérieures, entre le fait d'habiter et d'inhiber. Où commence et finit notre « espace personnel » ?



4 Diane Simpson



Les sculptures architecturales de Diane Simpson s'inspirent de vêtements décoratifs et d'ornements. Par le dessin, Diane Simpson transforme ces vêtements en créations schématiques. Ce qui fut un temps une forme souple et flexible devient rigide, contraignant, monumental. Ces dessins sont rigoureusement traduits en formes tridimensionnelles à l'aide de matériaux utilitaires tels que des panneaux de fibres ou de l'aluminium. Les surfaces de ces sculptures sont soigneusement émaillées ou crayonnées. Ces œuvres existent dans un espace entre architecture et habillement, entre délimitation et décoration. Elles parlent de la manière dont les vêtements et l'architecture remodelent le corps.

Diane Simpson, *Jabot (starched and hinged)*, 2018. LDF peint, aluminium, crayon sur toile de lin, rivets 144,7 x 62,2 x 35,5 cm / 57 x 24,5 x 14 in.
Courtesy de l'artiste et de Herald St, Londres.
Photographe Tom Van Eynde.



5 Helen Chadwick



Par sa série de photos *In the Kitchen*, Helen Chadwick s'intègre de façon ludique dans une série d'appareils de cuisine faits main. Minutieusement fabriqués avec du tissu, du métal et du PVC, ces appareils industriels jadis rigides deviennent flexibles : une seconde peau. Helen Chadwick les porte et les manipule comme des vêtements encombrants dans une série de photographies performatives. Nombre de ses œuvres abordent de manière satirique les questions relatives au corps et à ses environnements socialisés.

Dans les œuvres d'Helen Chadwick et de Diane Simpson, l'acte de « porter quelque chose » possède différentes connotations symboliques. Dans l'œuvre d'Helen Chadwick, le modèle sexiste du rôle de la femme *dans* la cuisine est littéralement et physiquement traité avec humour. Helen Chadwick ne travaille pas dans la cuisine ; en revanche, son corps est *intégré dans* le matériel de la cuisine même. Par ailleurs, dans les sculptures de Diane Simpson, le décoratif ou le frou-frou – ces styles d'habillement féminins souvent considérés comme superficiels et frivoles – deviennent imposants, héroïques, architecturaux. Dans le travail d'Helen Chadwick, les choses s'inversent et le robuste, l'industriel et le machinique s'adoucissent et deviennent plus accommodants, voire portables.

Helen Chadwick, *In the Kitchen (Stove)*, 1977.
Épreuve glacée en couleur, 59 x 39 cm. Courtesy de la Estate of Helen Chadwick et de la Richard Saltoun Gallery, Londres, Rome et New York.



Sara Deraedt, *Untitled*, 2022-2023.
Taille du corps humain, acier, vis, peinture.
Courtesy de l'artiste et Maxwell Graham Gallery.

6 Sara Deraedt



La sculpture *Untitled* est simplement décrite comme « taille du corps humain ». Telle une cellule créée pour une seule personne, elle est installée près du mur, avec l'ouverture tournée vers les spectateurs.

Les œuvres *Untitled* de Sara Deraedt et Robert Gober sont exposées dans la même galerie. Comme elles ont la taille d'un enfant, il faut éventuellement se pencher ou s'accroupir pour les examiner de plus près. Cet accent mis sur l'échelle peut provoquer un malaise ou une prise de conscience de sa propre position par rapport aux sculptures. En l'occurrence, les murs et le corps du spectateur peuvent eux aussi devenir du matériel.

7 Robert Gober →

Une chaise pour enfant sur laquelle est posée une boîte de mouchoirs en papier est installée au-dessus d'un avaloir de sol. La sculpture de Robert Gober évoque la dimension familière du quotidien. Ses œuvres créées avec soin conçues incarnent des récits personnels d'appartenance et d'éloignement qui s'enracinent à la fois dans la mémoire et la matérialité. Pour Robert Gober, l'acte de donner une forme possède des connotations physiques et psychologiques.

« À l'époque où j'ai réalisé cette sculpture, mon psychiatre était un pédopsychiatre. Dans sa salle d'attente, il y avait un même nombre de chaises pour adultes et pour enfants, éveillant en moi un sentiment d'équanimité qui m'a souvent ému... Parfois, la boîte de kleenex était posée sur une petite table, mais la chaise – une petite chaise en bois – était toujours à côté de moi... Un jour, à San Francisco, quelqu'un m'a demandé ce que signifiait cette œuvre. J'ai répondu qu'il fallait commencer par comprendre ce qu'elle était physiquement avant de se soucier de son sens. Quand on découvre que la boîte de mouchoirs est en bronze peint, on sait qu'elle est anormalement lourde. C'est là que les différentes significations se mettent à découler de l'objet physique lui-même ».



Robert Gober, *Untitled*, 1997. Plastique moulé, bronze peint, papier, acier argenté, bois, 17,25 x 13 x 13 pouces. Courtesy de la Matthew Marks Gallery.

MODÉLISATION D'UN COSMOS

Les œuvres présentées dans cette section explorent comment rassembler des fragments culturels pour en faire de nouvelles formes et de nouveaux narratifs. Entre le personnel et l'universel, elles invitent les spectateurs à réfléchir sur notre manière de créer du sens par le biais de ce qui nous entoure. Ces artistes proposent des modèles alternatifs de voir et d'incarner qui mettent en avant des points de vue associatifs et poétiques.

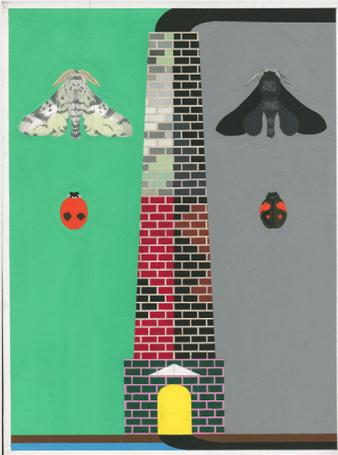


Caroline van Den Eynden, *Albatross*, 2019. Chêne, peinture laquée, laiton, verre, 20,8 x 74,5 x 14 cm. Courtesy Estate of Caroline Van den Eynden et DMW Gallery, Anvers. Collection Jelle Hofland

8 Caroline Van den Eynden ←

Caroline Van den Eynden utilise le format de la maquette d'architecture comme matériel sculptural. Ses œuvres de petit format sont méticuleusement créées à la main à partir de matériaux précieux et industriels. Elles ne représentent pas des bâtiments existants, mais des espaces psychologiques qui contiennent les souvenirs, les rêves et les désirs. Ses œuvres telles que celles de la série *nomadic* oscillent entre fragilité et permanence, une ambiance qui est encore renforcée par les vitrines en verre où l'artiste les place. Les sculptures de Caroline Van den Eynden utilisent l'architecture comme métaphore de la psychologie et du développement humains : *« Pour la plupart des gens, un escalier est quelque chose de fonctionnel, alors que pour moi, c'est un élément fondamental. Sans escalier, portes et autres passages, il serait impossible d'accéder à un niveau différent ou supérieur ».*

9 Kasper Bosmans



Les petites peintures intitulées *Legend* de Kasper Bosmans mêlent le symbolisme graphique et la narration pour créer une grammaire visuelle unique en son genre. Le contenu des tableaux est inspiré par l'histoire, par des anecdotes personnelles et par la mémoire collective. Dans *Modelling Life*, la nouvelle création de Kasper Bosmans situe ses tableaux *Legend* dans un environnement architectural de murs composé de lits à deux places peints en deux couleurs. L'évocation du royaume domestique de la chambre à coucher introduit une parcelle d'intimité dans l'exposition plus vaste. Comme à l'intérieur de la chrysalide d'un papillon chatoyant, le lit devient un espace de fantaisie, de transformation de soi, de réinvention. S'agissant des peintures murales, Kasper Bosmans écrit :

« Tout a commencé comme une plaisanterie, mais petit à petit, j'ai commencé à voir qu'elles étaient l'itération d'une ambition ou d'un point de vue désespéré et ridicule... Selon l'historien de l'architecture Aaron Betsky, l'auto-construction de l'identité queer incluait le fait de "construire un monde imaginaire en rassemblant des objets issus de différents endroits et de toutes les époques". Pour lui, le domaine domestique est un placard contenant « une collection d'objets qui définissent l'individu en servant de carte objective de ses passions, en évoquant d'autres mondes que celui dans lequel il est emprisonné ».

Kasper Bosmans, *Legend: A Mottled Coat and Industrial Camouflage*, 2022. Gouache et pointe d'argent sur panneau de peuplier, 3 panneaux : 21 x 28 cm chacun. Courtesy l'artiste, Gladstone Gallery, Bruxelles et Collection Eechaut-Delmotte.



Joseph Grigely, *Untitled Conversation (I did a past life regression once, I was in the desert - I may love. Maybe a beetle.* 2005. 11 feuilles de papier, épingles, encadré, 45,3 x 60 cm. Photo Marc Domage. Courtesy l'artiste et Air de Paris, Romainville / Grand Paris.

10 Joseph Grigely



Le langage et la communication sont au cœur du travail de l'artiste conceptuel Joseph Grigely, sourd depuis l'enfance. La série *Conversations with the Hearing* qu'il a constituée au fil des ans archive les traces de conversations écrites : un modèle auquel Joseph a eu recours pour communiquer avec les personnes n'utilisant pas le langage des signes. Les *Conversations* de Joseph Grigely ramènent le langage sur terre, transformant des échanges éphémères en modèles de langage tactiles. Les *Conversations* dépeignent une manière unique et stimulante d'habiter le monde, tout en créant des connexions nouvelles et inspirantes : papoter ensemble sur des bouts de papier aux couleurs vives ou aux tons neutres, couverts de mots, de gribouillis, de dessins et de schémas.

LE SOI MODÈLE

Pour accéder à l'âge adulte, on se cherche souvent des « modèles », des guides qui structurent l'identité. Comment utilisons-nous les autres pour nous aider à nous construire ? Nous cherchons à créer notre propre forme par l'imitation, la répétition et l'écho. À l'instar d'un mannequin, les « moules » génériques et archétypaux reflètent mais aussi déforment notre conception du corps humain.

11 Jakob Brugge →

Comment les objets quotidiens deviennent-ils des uniformes ou des représentations de certains modes de vie et idéologies ? Jakob Brugge utilise la sculpture comme outil pour sonder les narratifs et symboles archétypaux de l'identité de groupe. Êtes-vous dans mon équipe ou non ?

Dans sa nouvelle création pour Z33, Jakob Brugge a recours au moulage pour réinventer des pièces vestimentaires telles que des casquettes de baseball, des ceintures ou des docksides. Son installation est un jeu sculptural entre des formes positives et négatives coulées dans du caoutchouc pigmenté. Le caoutchouc est un matériau souple, facile à étirer et déformer – Jakob Brugge confronte sa malléabilité à la rigidité de l'archétype imaginé. Entrons-nous dans le moule, ou y résistons-nous ?





Atiëna R. Kilfa, *Untitled (Rear Window)*, jet d'encre sur aludibond, 128,5 x 85,7 cm. Courtesy l'artiste, Cabinet, Londres et Neue Alte Brücke, Francfort.

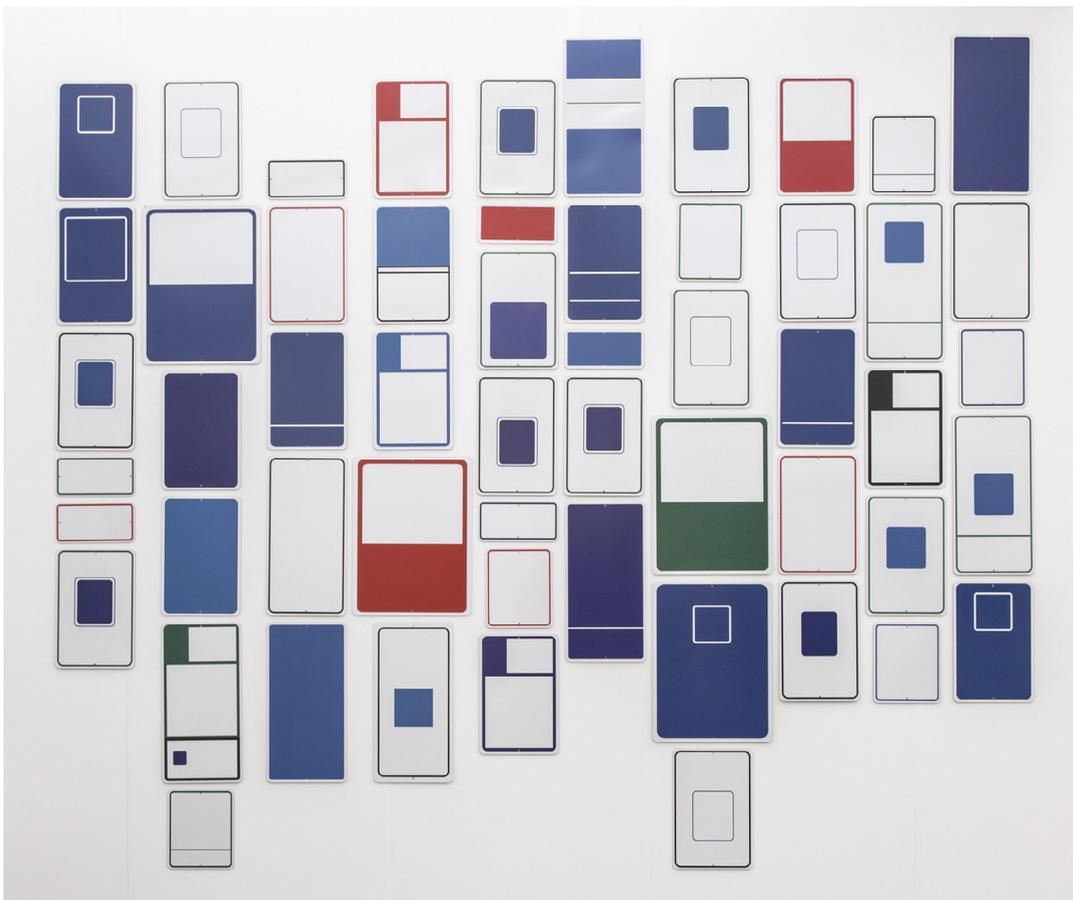
ESPACE PUBLIC ET PANNEAUX PRIVÉS

David Graeber, « l'ultime vérité cachée du monde est qu'il est quelque chose que nous faisons mais que nous pourrions également très bien faire différemment ». Quelque part entre le monde tel qu'il est et tel qu'il pourrait être, ces artistes remettent en question l'aspect et l'accès de l'espace public.

12 Atiëna R. Kilfa



La série de photos prises de nuit par Atiëna R. Kilfa, intitulée *You Look Lonely*, montre un personnage central vaquant à des occupations banales dans son appartement : regarder dans le réfrigérateur, prendre une douche, se préparer à se mettre au lit. Au deuxième coup d'œil, la façade photographique commence à se fissurer lorsque l'on se rend compte que le sujet est en fait un mannequin qui évolue dans l'environnement domestique d'Atiëna R. Kilfa. Détail intéressant, ce mannequin spécifique est la reproduction d'un véritable mannequin de mode de la fin des années 1960. En sortant le personnage de son contexte commercial et en le plaçant dans un cadre intime et domestique, la fabrication de la « forme idéalisée » devient plus évidente. Le simple éclairage de l'appartement permet à l'artiste d'entamer un processus actif de modelage, tandis que l'appareil photo recherche un sujet qui se trouve juste en dessous de la peau en plastique.



13 Park McArthur



Les œuvres de Park McArthur reproduisent la nature construite de l'espace public, un espace qui reflète les attentes de celles et ceux qui y évoluent. Combien de fois ces attentes ne concordent-elles pas ?

Private Signs rassemble des panneaux américains de places de stationnement pour PMR, qui ont été dépouillés de leurs « contenus » tels que les images ou les textes. Au lieu de cela, ces panneaux communiquent via un langage de formes, d'esthétique et même d'intuition. Ils communiquent une pléthore de nécessités et de points d'accès, tout en restant muets quant à la demande spécifique. Ils parlent de systèmes de navigation ainsi que de systèmes d'inclusion et d'exclusion. Pour qui ces panneaux sont-ils *privés* : pour celles et ceux qui les recherchent, ou pour celles et ceux qui les négligent ?

Park McArthur, *Private Signs*, 2014. Impression jet d'encre UV sur Dibond, 320,04 x 375,92 cm. Courtesy l'artiste et Antonio Dalle Nogare Collection, l'Italie.



Kinderspielplatz est une installation composée de huit voitures pour enfants customisées accompagnées d'une vidéo. Chaque voiture exprime une sorte de personnalité ou de caractéristique : l'une est poilue comme un chien, une autre ressemble à un véhicule militaire, tandis que le capot et l'avant des ailes de la troisième sont parsemés de flocons de neige. Cette installation est librement inspirée d'un tableau de Pieter Bruegel intitulé *Les jeux d'enfants* (1560), où des enfants rassemblés sur une place de la ville jouent sans qu'aucun adulte ne soit présent.

Dans la vidéo de Rosemarie Trockel, on voit un monde dirigé par les enfants, où le jeu et la curiosité occupent une place centrale. L'installation nous présente un microcosme de notre propre monde à travers les yeux d'un enfant.

Traditionnellement, les objets tels que les maisons de poupées et les petites voitures constituent pour les enfants des modèles visant à leur apprendre le monde des adultes. Dans *Kinderspielplatz*, cette logique est toutefois inversée : nous voyons notre monde, fait différemment. Le modèle de vie des enfants y devient le nôtre.

Rosemarie Trockel, *Kinderspielplatz*, 1999.
Installation avec 8 voitures d'enfants,
Dimensions variables. Courtesy de l'artiste et
Musée De Pont, Tilburg.



Commissaire
Kevin Gallagher

Graphisme
Bureau BoschBerg

Textes
Kevin Gallagher
Perri MacKenzie
Alain Kinsella

Z33 tient à remercier les et co-producteurs:

Air de Paris, Paris; Antonio Dalle Nogare Collection, Bolzano; Collectie; Eechaudt-Delmotte; Collectie Frank & Eliane Demaegd-Breynaert; Corbett vs. Dempsey, Chicago; Damien and the Love Guru, Bruxelles; De Pont Museum, Tilburg; Derek Biront; DMW Gallery, Anvers; Estate of Helen Chadwick; Estate of Caroline Van den Eynden; Gaudi Zitter, Bruxelles; Gladstone Gallery, Bruxelles; Greta Meert, Bruxelles; Herald St., Londres; Jelle Hofland; Jester, Genk; Matthew Marks Gallery, New York; Maxwell Graham Gallery, New York; Richard Saltoun Gallery, Londres; Royal Academy of Fine Arts Anvers & Nicolas Baeyens; The Ekard Collection, Wassenaar; UHasselt; Xavier Hufkens, Bruxelles; Zeno X Gallery, Anvers; et tous les prêteurs qui souhaitent rester anonymes.

Merci à toute l'équipe de Z33.

Cette publication de Z33 est parue à l'occasion de l'exposition *Modelling Life* (30.03.2025 – 24.08.2025) à Z33, Hasselt, Belgique.

MAISON
D'ART CONTEMPORAIN
DESIGN & ARCHITECTURE

Z33

